



GRUPE DE RECHERCHE
ET D'INFORMATION
SUR LA PAIX ET LA SÉCURITÉ

467 chaussée de Louvain
B – 1030 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 241 84 20
Fax : +32 (0)2 245 19 33
Courriel : admi@grip.org
Internet : www.grip.org
Twitter : [@grip_org](https://twitter.com/grip_org)
Facebook : GRIP.1979

Le Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité (GRIP) est un centre de recherche indépendant fondé à Bruxelles en 1979.

Composé de vingt membres permanents et d'un vaste réseau de chercheurs associés, en Belgique et à l'étranger, le GRIP dispose d'une expertise reconnue sur les questions d'armement et de désarmement (production, législation, contrôle des transferts, non-prolifération), la prévention et la gestion des conflits (en particulier sur le continent africain), l'intégration européenne en matière de défense et de sécurité, et les enjeux stratégiques asiatiques.

En tant qu'éditeur, ses nombreuses publications renforcent cette démarche de diffusion de l'information. En 1990, le GRIP a été désigné « Messenger de la Paix » par le Secrétaire général de l'ONU, Javier Pérez de Cuéllar, en reconnaissance de « Sa contribution précieuse à l'action menée en faveur de la paix ».



Le GRIP bénéficie du soutien du Service de l'Éducation permanente de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

NOTE D'ANALYSE – 16 octobre 2014

BERGHEZAN Georges. La méthamphétamine : *une spécialité ouest-africaine*, Note d'Analyse du GRIP, 16 octobre 2014, Bruxelles.

<http://www.grip.org/fr/node/1383>



NOTE D'ANALYSE

LA MÉTHAMPHÉTAMINE : une spécialité ouest-africaine

Par **Georges Berghezan**

16 octobre 2014

Résumé

La méthamphétamine est en train de devenir la drogue illicite la plus consommée dans le monde, après le cannabis. Cette drogue de synthèse, dont l'utilisation et le trafic sont en très rapide expansion, a la particularité d'être la seule drogue à être produite en Afrique de l'Ouest, avec le cannabis. Originellement destinée à l'exportation, vers l'Asie particulièrement, son coût dérisoire et ses effets, permettant notamment d'oublier faim et fatigue, sont en train de favoriser le développement de sa consommation dans la sous-région ouest-africaine. Si – à ce jour – les laboratoires de production démantelés se situent tous au Nigeria, de forts soupçons planent sur sa possible fabrication dans d'autres pays d'Afrique de l'Ouest.

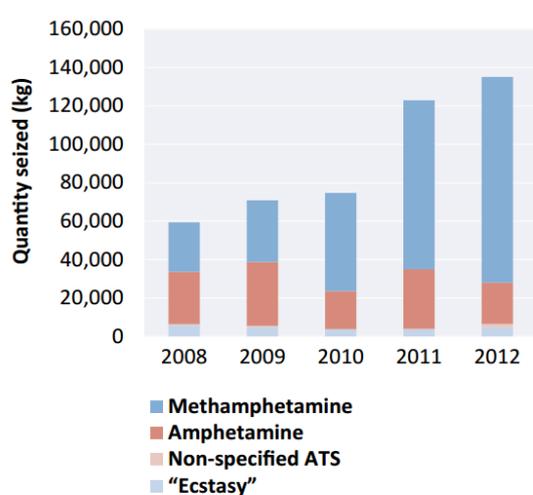
Abstract

Methamphetamine: a West-African brand

Methamphetamine is becoming the most used illegal drug in the world, after cannabis. This synthetic drug, whose use and trafficking are expanding rapidly, has the peculiarity of being the only drug to be produced in Western Africa, with cannabis. Originally intended for export, mostly to Asia, its low cost and its effects, allowing for instance to forget hunger and fatigue, are fostering the development of its consumption in the Western African sub-region. If – so far – dismantled production laboratories all lie in Nigeria, strong suspicions surround its possible manufacturing in other countries of the subregion.

Introduction

Cette étude aborde dans un premier temps la problématique de la méthamphétamine d'un point de vue général : composition, différences avec les autres stimulants de type amphétamine (STA), évolution des saisies, processus de fabrication, pays les plus touchés par la consommation et le trafic. Elle s'intéresse ensuite plus particulièrement à l'Afrique de l'Ouest, au rôle moteur des trafiquants nigériens et à l'implication grandissante de ressortissants d'autres pays de la sous-région. Avant de formuler quelques recommandations pouvant conduire à une lutte plus efficace contre ce nouveau fléau, l'étude se concentre sur le cas d'Abidjan, la capitale économique ivoirienne et deuxième ville la plus peuplée d'Afrique de l'Ouest, où une part grandissante de jeunes travailleurs semble avoir recours à la méthamphétamine simplement pour « tenir le coup » durant d'interminables journées de travail des plus pénibles.



Source: United Nations Office on Drugs and Crime (UNODC), Annual Report Questionnaire 2008-2012.

Saisies de STA rapportées dans le monde, 2008-2012 (schéma de [Global Synthetic Drugs Assessment, 2014, p. 1](#))

Selon l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime (ONUDC), les stimulants de type amphétamine (STA) sont les drogues illicites les plus consommées au monde après le cannabis, surpassant donc la cocaïne et les opiacés¹. Parmi eux, le produit le plus en vogue à l'échelle mondiale est la méthamphétamine, représentant 71 % des saisies opérées en 2011, en progression de 73 % par rapport à l'année précédente². En quatre ans, les saisies de méthamphétamine ont plus que quadruplé, passant de 24 tonnes en 2008 à 114 tonnes en 2012³.

Par ailleurs, la méthamphétamine présente la particularité d'être la seule drogue illicite, avec le cannabis, à être produite dans certains pays d'Afrique de l'Ouest.

1. Qu'est-ce que la méthamphétamine ?

La méthamphétamine fait partie de la famille des phényléthylamines, qui comprend un éventail de substances psychotropes pouvant être des stimulants, des entactogènes (induisant un effet de socialisation et un désir de contact), des anorexigènes (suppresseurs de l'appétit) ou des hallucinogènes⁴. La phényléthylamine est contenue dans divers aliments (le chocolat, le vin et le fromage, par exemple) et est produite naturellement par le corps humain (en particulier durant des efforts physiques)⁵.

1. [Amphetamines and ecstasy](#), 2011 Global ATS assessment, UNODC, p. 9.

2. [World Drug Report 2013](#), UNODC, p. 49.

3. [World Drug Report 2014](#), UNODC, p. 46.

4. [European Monitoring Centre for Drugs and Drug Addiction](#) (EMCDDA, Lisbonne).

5. [La phényléthylamine](#), Le chocolat et ses molécules.

Elle stimule la production dans le cerveau d'un neurotransmetteur, la dopamine, provoquant une sensation de plaisir⁶. Tout au long des XIX^e et XX^e siècles, divers chercheurs se sont intéressés à ses effets thérapeutiques, notamment pour traiter l'asthme, la narcolepsie et l'obésité⁷.

Outre la méthamphétamine, les principaux dérivés de la phényléthylamine utilisés comme stupéfiants sont l'amphétamine (parfois désignée sous le nom de « speed »), le 3,4-méthylène-dioxy-méthamphétamine (MDMA, connu sous le nom d'« ecstasy ») et le 3,4-méthylènedioxyamphétamine (MDA)⁸.

La méthamphétamine est un stimulant du système nerveux central qui induit une hypertension et une tachycardie, ainsi qu'une plus grande confiance en soi et une sociabilité et une énergie accrues. Elle inhibe l'appétit et supprime la fatigue. Les effets apparaissent rapidement après la prise et perdurent pendant de nombreuses heures. Passée cette période, les consommateurs peuvent se sentir irascibles, agités, anxieux, déprimés et léthargiques. La méthamphétamine a des effets similaires à ceux de l'amphétamine, mais – à dose égale – elle est plus puissante⁹.

Bref historique des STA

L'amphétamine a été synthétisée pour la première fois à la fin du XIX^e siècle. Popularisée aux États-Unis entre les deux guerres mondiales et commercialisée sous le nom de benzédrine par la firme *Smith, Kline and French* (SKF), elle était présentée comme un traitement contre « l'apathie, le découragement et la fatigue ». Elle a été largement utilisée par les troupes états-uniennes et britanniques pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle l'était encore dans un passé récent puisque, en 2002 en Afghanistan, deux pilotes de l'*U.S. Air Force*, ayant bombardé par erreur des troupes canadiennes, ont avancé pour leur défense que leur jugement avait été faussé par une prise d'amphétamine, ordonnée par leurs supérieurs. Ces explications ont apparemment convaincu les juges, qui ont prononcé un non-lieu pour les accusations les plus graves¹⁰.

Durant la Deuxième Guerre mondiale, Japonais et Allemands se tournèrent vers une molécule analogue, la méthamphétamine. Au Japon, elle fut massivement distribuée aux soldats et aux travailleurs de l'industrie militaire¹¹. En Allemagne, elle fut utilisée par les troupes du *Reich* au début de la guerre avant d'être apparemment abandonnée lorsque furent découverts les effets secondaires indésirables qu'elle provoquait¹². Cependant, après la guerre, elle a continué à être utilisée en République fédérale d'Allemagne, notamment par les sportifs : plusieurs membres de l'équipe championne du monde de football en 1954 étaient dopés à la méthamphétamine¹³.

6. Gabriel Dockery, [What Is Phenylethylamine HCL?](#), eHow.

7. [Amphétamine-Méthamphétamine, effets, risques, témoignages](#), Psychoactif.

8. [European Monitoring Centre for Drugs and Drug Addiction](#) *op. cit.*

9. [Méthamphétamine](#), Observatoire européen des drogues et de la toxicomanie (EMCDDA).

10. Ariel Fenster, [L'amphétamine et la guerre](#), Agence Science-Press, 13 juillet 2012.

11. Jean-Paul Coudeyrette, [La méthamphétamine](#), Compilhistoire, dernière modification le 24 janvier 2014.

12. Ariel Fenster, *op. cit.*

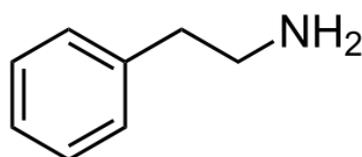
13. [Football : les champions du monde 1954 étaient dopés](#), *Le Nouvel Observateur*, 26 octobre 2010.

En 1971, la méthamphétamine, l'amphétamine et le MDMA ont été inscrits sur la liste des psychotropes placés sous contrôle international¹⁴ de la Convention sur les substances psychotropes¹⁵ de l'ONU, entrée en vigueur en 1976. Cette convention concerne essentiellement les drogues de synthèse (à l'inverse de la Convention de 1961 consacrée aux stupéfiants d'origine naturelle).

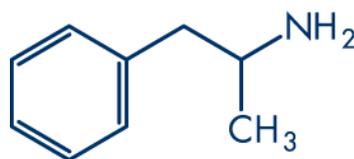
L'usage de la méthamphétamine à des fins médicales n'a pas totalement disparu. À faible dose, elle est notamment prescrite pour traiter l'obésité¹⁶ et le trouble du déficit de l'attention avec hyperactivité chez les enfants¹⁷.

Structures moléculaires de la phényléthylamine et des principaux STA¹⁸

Les STA, dont l'amphétamine, le MDMA et la méthamphétamine, appartiennent donc à la famille des phényléthylamines, dont la formule moléculaire brute est $C_8H_{11}N$.

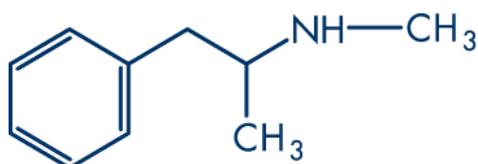


a) Amphétamine : L'amphétamine s'obtient en ajoutant un groupement méthyl (CH_3) à la phényléthylamine.



Formule moléculaire: $C_9H_{13}N$

b) Méthamphétamine : À partir de l'amphétamine, on obtient la méthamphétamine en y adjoignant un deuxième groupement méthyl.



Formule moléculaire : $C_{10}H_{15}N$

14. [Tableaux de la Convention de 1971 sur les substances psychotropes](#), au 25 septembre 2013, UNODC.

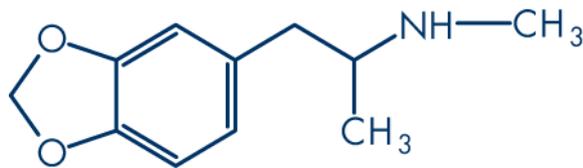
15. [Convention de 1971 sur les substances psychotropes](#), International Narcotics Control Board.

16. [What Is Methamphetamine Used For?](#), eMedTV.

17. [Desoxyn](#), RxList, dernière modification le 13 décembre 2013.

18. [European Monitoring Centre for Drugs and Drug Addiction](#) *op. cit.*

c) MDMA : Le MDMA est obtenu en ajoutant un groupement CO₂ à la méthamphétamine.



Formule moléculaire: C₁₁H₁₅NO₂

Effets de la méthamphétamine¹⁹

Suivant les habitudes locales ou son conditionnement, la méthamphétamine peut être ingérée, reniflée, fumée ou injectée. Les effets sont quasi-immédiats (quelques secondes après la prise) si elle est injectée ou fumée, mais durent plus longtemps (plusieurs heures) si elle est reniflée ou ingérée.

La méthamphétamine, comme la plupart des autres amphétamines, provoque l'augmentation du rythme cardiaque, de la température corporelle, de la tension artérielle et de la vigilance, ainsi que la dilatation des bronches. Les usagers y recherchent une sensation d'euphorie ou de bien-être, une attention et une vivacité d'esprit accrues, un sentiment d'intelligence et de force. En outre, elle inhibe les effets subjectifs de la fatigue et l'appétit et provoquerait une activité sexuelle accrue, voire compulsive. D'autres effets secondaires non recherchés peuvent se manifester : fourmillements, agitation, comportements répétitifs, serrement des mâchoires ou grincement des dents. Par ailleurs, l'augmentation du rythme cardiaque et de la température corporelle (hyperthermie) peut entraîner de la déshydratation, un accident cardiaque ou un épuisement (perte de connaissance, coma), parfois mortels. Même à faibles doses, la méthamphétamine engendrerait, pour les femmes enceintes, des risques élevés de naissance prématurée ou d'enfant gravement malade, voire de malformations congénitales. Selon des recherches récentes, elle favoriserait des comportements violents²⁰.

Bien entendu, l'acuité et la dangerosité des effets dépendent de l'importance des doses consommées, du mode d'administration, de l'environnement (oxygénation, température du milieu extérieur...) et de l'éventuelle combinaison avec d'autres produits (la prise simultanée d'antidépresseurs accroissant la prise de risques).

La phase d'euphorie est suivie d'une phase d'abattement, avec irritabilité, dépression, lassitude ou fatigue intense, et parfois des réactions d'agressivité. Pour combattre ces effets négatifs, le toxicomane recherchera à consommer à nouveau de la méthamphétamine, engendrant une dépendance surtout psychologique.

19. [Rapport sur la méthamphétamine à l'intention des ministres fédéraux, provinciaux et territoriaux responsables de la Justice](#), ministère de la Justice, gouvernement du Canada, juillet 2007 ; [Méthamphétamine \(speed, cristal meth\)](#), gouvernement du Canada, dernière modification le 6 février 2013 ; [Parlons franchement : La méthamphétamine](#), Centre de toxicomanie et de santé mentale (Toronto) ; [Amphétamine-Méthamphétamine, effets, risques, témoignages](#), PsychoActif, dernière modification le 13 avril 2014 ; [What is methamphetamine?](#), National Institute on Drug Abuse (Bethesda, Maryland, États-Unis), dernière modification en septembre 2013.

20. [Methamphetamine use directly linked to violence](#), *Medical Xpress*, 7 mai 2014.

L'évaluation de la sévérité de cette dépendance varie selon les sources²¹. De plus, une tolérance se développe rapidement et, pour obtenir les effets désirés, il devra augmenter les doses ou multiplier les prises. À fortes doses ou après une longue période de consommation, la méthamphétamine peut endommager les parties du cerveau qui contrôlent la pensée et le mouvement, causant des pertes de mémoire, des hallucinations (notamment tactiles), des tremblements et des problèmes de coordination. En outre, elle endommage les dents et les gencives et peut provoquer des lésions cutanées causées par le grattage compulsif de la peau à la suite d'hallucinations tactiles.

Fabriquer de la méthamphétamine

Les STA sont classés parmi les drogues de synthèse, à la différence du cannabis, produit directement à partir d'une plante, ou de l'héroïne et de la cocaïne, obtenues à partir de végétaux (opium ou coca) à l'issue d'un processus chimique.

Pendant, même s'il est nécessaire de se doter d'un laboratoire, produire de la méthamphétamine est à la portée de tout amateur de chimie ou de pharmacie. Outre l'équipement de base de tout chimiste, le producteur de « meth » doit se procurer différents produits chimiques, notamment de l'iodure d'hydrogène (HI), de l'hydroxyde de sodium (ou soude caustique, NaOH) et du chlorure d'hydrogène (HCl), tous en vente libre, ainsi que du phosphore rouge, que l'on peut obtenir en grattant l'extrémité inflammable d'allumettes²².

En outre, il est indispensable de se procurer un précurseur (produit permettant d'amorcer une réaction pour être ensuite transformé), généralement de l'éphédrine ou de la pseudoéphédrine, des produits chimiques présents dans plusieurs médicaments souvent vendus sans ordonnance. Leurs propriétés de décongestionnant nasal en font un ingrédient entrant dans de nombreux médicaments censés soigner le rhume, la rhinite, l'otite et certaines allergies de type saisonnier²³. L'éphédrine peut également être extraite d'un arbuste, l'éphédra, en particulier de la variété *Ephedra sinica*, poussant principalement en Chine, où elle est connue sous le nom de *Ma-Huang* et utilisée dans la médecine traditionnelle²⁴.

Depuis une vingtaine d'années, en réaction à son utilisation pour la préparation de drogues illicites (STA, produits dopants), plusieurs pays développés tentent d'interdire ou de limiter l'importation, l'exportation et la vente d'éphédrine et d'éphédra²⁵.

21. Voir par exemple [Methamphetamine Facts](#), Drug Policy Alliance et [Methamphetamine](#), Drugaid Wales.

22. [How is methamphetamine manufactured?](#), National Institute on Drug Abuse, dernière modification en septembre 2013, [How Meth Works](#), howstuffworks, et [Petite histoire de la méthamphétamine](#), Surveillance meth.

23. [Ephédrine - Indications, posologie et effets secondaires](#), Santé-médecine.net, mai 2014 et [Méthamphétamine](#), EMCDDA, *op. cit.*

24. [Ephédra : description de la plante](#), Guide phytosanté.

25. [Ephédra / Ma Huang et Ephédrine : décision du 8 octobre 2003](#), Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé (ANSM), 18 décembre 2003 ; [Federal Register, Final Rule Declaring Dietary Supplements Containing Ephedrine Alkaloids Adulterated Because They Present an Unreasonable Risk](#), vol. 69, n° 28, 11 février 2004 et [L'UE veut renforcer les contrôles sur l'éphédrine et la pseudo-éphédrine](#), *La Presse.ca*, 28 septembre 2012.

Cependant, à l'heure actuelle, les contrôles au commerce intérieur²⁶ et au commerce international restent relativement faibles et des médicaments contenant de l'éphédrine continuent à être exportés massivement par certaines firmes pharmaceutiques : une firme basée en Belgique est soupçonnée d'en avoir récemment livré plusieurs tonnes à un baron de la drogue mexicain²⁷. Le Mexique, qui approvisionne le marché états-unien, est l'un des principaux producteurs de méthamphétamine au monde.

Signalons encore que, si elle est relativement simple, la production de méthamphétamine peut être dangereuse, notamment par les risques d'explosion de gaz s'échappant des préparations et par les nombreux déchets toxiques qu'elle génère. La fabrication de chaque gramme de méthamphétamine entraîne celle de 3 à 6 grammes de produits hautement toxiques, des déchets dangereux à la fois pour le producteur et son entourage, mais aussi pour l'environnement²⁸.

Conditionnement de la méthamphétamine

La méthamphétamine peut se présenter sous de multiples aspects, notamment sous forme de gélules, de comprimés, de fins cristaux (d'où son nom courant de *crystal meth* aux États-Unis) ou de poudre²⁹. Sous forme de gélules ou de comprimés, elle est généralement ingérée ; en cristaux, elle peut être fumée ; en poudre, elle peut être reniflée ou, une fois dissoute, injectée³⁰.



Au Canada, la méthamphétamine est vendue sous forme de comprimés, de fins cristaux ou de poudre. Source : [Gendarmerie royale du Canada](#).

26. Ainsi, en Belgique, toute pharmacie dispose de stocks d'éphédrine utilisés pour la préparation de médicaments. N'entrant pas dans la catégorie des stupéfiants, ces stocks ne sont soumis à aucun contrôle particulier.

27. [Les livraisons d'éphédrine à la mafia de la drogue mexicaine, Question écrite n° 5-9683 de Elke Sleurs \(N-VA\) à la vice-première ministre et ministre des Affaires sociales et de la Santé publique, chargée de Beliris et des Institutions culturelles fédérales](#), Sénat de Belgique, 19 juillet 2013.

28. [Methamphetamines Pollute More than the Body](#), *treehugger.com*, 7 décembre 2008.

29. [Tableau descriptif des drogues](#), Gendarmerie royale du Canada.

30. Jean-Paul Coudeyrette, *op.cit.*

2. Où est consommée et produite la méthamphétamine ?

En tant que drogue illicite, la méthamphétamine est particulièrement utilisée aux États-Unis³¹, au Canada³², en Australie³³, en Chine³⁴, en Corée du Nord³⁵ et du Sud³⁶, au Japon³⁷, au Laos³⁸, en Thaïlande³⁹, en Indonésie⁴⁰, aux Philippines⁴¹ et en Malaisie⁴². En Europe, l'usage de la méthamphétamine a été longtemps confiné à la Tchécoslovaquie, puis aux républiques tchèque et slovaque⁴³. Cependant, depuis son apparition en Grande-Bretagne au début des années 2000⁴⁴, elle opère une importante percée, supplantant partiellement l'amphétamine et le MDMA. Elle serait davantage consommée dans les pays scandinaves et baltes, ainsi qu'en Allemagne et en Pologne que dans le reste de l'Europe⁴⁵. En Afrique, c'est essentiellement l'Afrique du Sud qui est touchée, et en tout premier lieu la ville du Cap où la consommation de méthamphétamine – désignée là-bas sous le nom de *tik* – aurait pris des proportions « épidémiques »⁴⁶. Par ailleurs, et le reste de cette étude y est consacré, elle a fait son apparition dans les grandes villes d'Afrique de l'Ouest, où quelques unités de production ont été découvertes.

Étant donnée la relative facilité à la produire, la méthamphétamine est souvent synthétisée localement dans les pays où elle rencontre le plus de succès. Cependant, quelques pays semblent exporter une grande partie de leur production : la Corée du Nord, qui approvisionne le marché chinois⁴⁷, le Myanmar, qui alimente une grande partie de l'Asie⁴⁸, le Mexique, tourné vers les consommateurs états-uniens⁴⁹ et les Pays-Bas, où de

-
31. [History of Methamphetamine](#), Narconon International, non daté.
 32. [The growing problem of crystal methamphetamine in Canada](#), *The Cabin*, 3 septembre 2012.
 33. [Australia warns meth pandemic as drug busts hit record](#), *Inquirer.net*, 29 avril 2014.
 34. [How Methamphetamines Replaced Heroin As China's New Drug Of Choice](#), *Worldcrunch*, 8 janvier 2013, [Chinese police arrest dozens in huge crystal meth raids](#), *CNN*, 3 janvier 2014.
 35. [One lump or two? How crystal meth use is so prevalent in North Korea, offering some to guests is the equivalent of making them a cup of tea](#), *Daily Mail* (Londres), 29 janvier 2014.
 36. [Patterns and Trends of Amphetamine-Type Stimulants and Other Drugs: Asia and the Pacific](#), UNODC, décembre 2012, p. 95.
 37. [Patterns and Trends of Amphetamine-Type Stimulants and Other Drugs: Asia and the Pacific](#), *op. cit.*, p. 65.
 38. [Laos : Le « ya ba » au cœur du narcotrafic](#), *Gavroche Thaïlande*, 29 septembre 2010.
 39. [Rethinking Thailand's war on methamphetamines](#), IRIN, 13 janvier 2014.
 40. [Indonesia, Situation Assessment on Amphetamine-Type Stimulants](#), UNODC, février 2013.
 41. [UN drug report: Philippines has highest rate of shabu use in East Asia](#), *Inquirer.net*, 27 mars 2012.
 42. [Drug Addiction in Malaysia](#), AlcoholRehab.com.
 43. [Amphetamines and ecstasy, 2011 Global ATS assessment](#), UNODC, p. 53.
 44. Jean-Paul Coudeyrette, *op. cit.*
 45. [World Drug Report 2012](#), UNODC.
 46. [Meth takes a toll in South Africa](#), Fogarty International Center (Bethesda, Maryland, USA), mars-avril 2011 et ["Tik": Crystal meth in Cape Town](#), UNODC, 13 juin 2008.
 47. [North Korea's Meth Export](#), *Newsweek*, 19 juin 2011.
 48. [Patterns and Trends of Amphetamine-Type Stimulants and Other Drugs: Challenges for Asia and the Pacific](#), UNODC, novembre 2013 & [World Drug Report 2013](#), UNODC, p. 51-52.
 49. [Mexican cartels emerge as top source for U.S meth](#), *The Washington Post*, 28 novembre 2010.

nombreux laboratoires ont été démantelés (24 en 2009), en dépit d'une consommation locale relativement faible⁵⁰.

Notons également que, par rapport aux autres STA et probablement même par rapport à toutes les drogues illicites, la consommation et la production de méthamphétamine paraissent en forte augmentation année après année. Entre 2005 et 2009, les saisies ont plus que quadruplé sur le continent européen, passant de 133 à 697 kg⁵¹. Au Mexique, pays où les plus importantes saisies ont été rapportées, celles-ci sont passées de 13 à 31 tonnes entre 2010 et 2011⁵². En Asie du Sud et du Sud-est, les saisies de méthamphétamine cristalline ont atteint en 2012 les 11,6 tonnes (en augmentation de 12 % par rapport à 2011), tandis que les saisies de comprimés se sont chiffrées à 227 millions d'unités, une augmentation de 60 % par rapport à l'année précédente, et une multiplication par plus de 7 en quatre ans⁵³ !

L'Afrique de l'Ouest

Peu de drogues illicites sont produites en Afrique. La principale d'entre elles est sans conteste le cannabis, cultivé et consommé sous sa forme brute à travers toute l'Afrique subsaharienne depuis l'époque précoloniale. En outre, en Somalie et dans les pays voisins, une part substantielle de la population s'adonne aux plaisirs du khat, une plante mâchée aux propriétés stimulantes et aphrodisiaques.

Par ailleurs, depuis une dizaine d'années, l'Afrique de l'Ouest s'est illustrée en devenant une terre de transit de la cocaïne produite en Amérique du Sud et réexportée vers l'Europe⁵⁴, tandis que l'Afrique de l'Est, et dans une moindre mesure, d'autres régions du continent, se faisaient le relais de l'héroïne provenant d'Asie⁵⁵. Dans l'un et l'autre cas, une partie sans cesse croissante de la « poudre » originellement destinée à la réexportation est consommée sur place, en particulier parmi les classes moyennes des métropoles africaines.

Quant aux STA, des unités de production ont été régulièrement détectées depuis plusieurs années en Égypte et en Afrique du Sud. Dans ce dernier pays, en particulier dans la région du Cap, où un premier laboratoire de méthamphétamine a été démantelé en 2002, 29 saisies d'installations produisant cette substance ont été opérées en 2006 et 2007, soit plus de la moitié de l'ensemble des saisies d'unités de production de STA⁵⁶. Notons qu'un autre STA, la méthcathinone, est fortement consommé en Afrique du Sud, où il est connu sous le nom de « cat ».

50. [Amphetamines and ecstasy, 2011 Global ATS assessment](#), UNODC, p. 56.

51. [Amphetamines and ecstasy, 2011 Global ATS assessment](#), UNODC, p. 9.

52. [World Drug Report 2013](#), UNODC, p. 50.

53. [Patterns and Trends of Amphetamine-Type Stimulants and Other Drugs: Challenges for Asia and the Pacific](#), *op. cit.*

54. Georges Berghezan, [Panorama du trafic de cocaïne en Afrique de l'Ouest](#), Rapport du GRIP 2012/6.

55. [Transnational Organized Crime in Eastern Africa: A Threat Assessment](#), UNODC, septembre 2013.

56. [World Drug Report 2009](#), UNODC, p. 123. Dans un rapport plus récent, [Criminalité transnationale organisée en Afrique de l'Ouest : Une évaluation des menaces](#) (p. 25), l'UNODC évalue à 37 le nombre de laboratoires de méthamphétamine découverts en Afrique en 2006-2007, mais seulement à 16 le nombre de ceux découverts en 2008-2009.

Il s'agit d'une molécule de synthèse voisine de la cathinone, principe actif du khat. Cependant, elle semble progressivement supplantée par la méthamphétamine⁵⁷.

Quant à l'Égypte, un premier laboratoire de méthamphétamine y a été découvert en avril 2010. Comme en Afrique du Sud, la production de STA y semble destinée surtout au marché intérieur⁵⁸.

Les premiers signes attestant d'une possible production de STA en Afrique de l'Ouest sont apparus en août 2009 en Guinée, où le gouvernement militaire avait invité l'ONUUDC et Interpol à visiter divers sites appartenant à une société sud-africaine et où des produits saisis laissaient suspecter qu'ils servaient à la production de drogue⁵⁹. Des analyses médico-légales ultérieures ont confirmé la présence de MDMA dans un réacteur haute pression, ce qui aurait attesté d'une production en cours⁶⁰. Dans le cadre de cette affaire, trois personnes proches du fils du président renversé l'année précédente, Moussa Conté, ont été arrêtées, puis Moussa Conté lui-même⁶¹. Libéré dans l'attente de son procès en février 2010⁶², ce dernier est décédé en novembre 2012⁶³. Rappelons qu'un frère de Moussa, Ousmane Conté, a été accusé à la même époque de diriger le trafic de cocaïne dans le pays⁶⁴.

En outre, selon Alhasane Keita, doctorant ivoirien à l'Université de Liège (Belgique) et spécialiste du narcotrafic, une explosion a détruit, le 4 février 2013, un laboratoire de production de méthamphétamine à Yimbaya, un quartier de Conakry, faisant un blessé grave de nationalité guinéenne. L'affaire aurait été étouffée par les autorités⁶⁵.

Le Nigeria en pointe...

La première affaire impliquant un projet de production de méthamphétamine en Afrique de l'Ouest date de fin mai 2010 quand des membres d'une organisation criminelle basée au Nigeria, dont son chef, Chigbo Peter Umeh, ont été arrêtés au Liberia et extradés aux États-Unis sous l'accusation d'avoir planifié un trafic de cocaïne à partir de la Colombie et à destination de divers États, dont les États-Unis⁶⁶. Quelques jours avant son arrestation, Umeh aurait maladroitement confié à un indicateur de la *Drug Enforcement Agency* (DEA, agence états-unienne chargée de la répression du trafic des stupéfiants) qu'il était prêt à

57. En outre, l'Afrique du Sud est vraisemblablement le principal producteur et consommateur de méthaqualone, ou mandrax, un sédatif hypnotique souvent pris en combinaison avec de la marijuana.

58. Report of the International Narcotics Control Board, [Chapter III. Analysis of the world situation](#), *op. cit.*, § 362.

59. [Affaire des produits toxiques : Moussa Conté dans le viseur de la junte](#), *GuinéeActu.info*, 4 août 2009 et [La Guinée abrite des laboratoires de drogues clandestins selon l'ONUUDC](#), *Radio Nederland Wereldomroep*, 6 août 2009.

60. [West Africa: 2012 ATS Situation Report](#), UNODC, juin 2012, p. 11 et [Criminalité transnationale organisée en Afrique de l'Ouest : Une évaluation des menaces](#), UNODC, février 2013, p. 21.

61. [Affaire produits toxiques : Moussa Conté arrêté !](#), *GuinéeActu.info*, 20 août 2009.

62. [Sûreté urbaine : « liberté provisoire » pour Moussa Conté](#), *tamtamguinee.com*, 24 février 2010.

63. [Nécrologie: Après le père Conté, le fils Moussa](#), *GuineeConakry.info*, 15 novembre 2012.

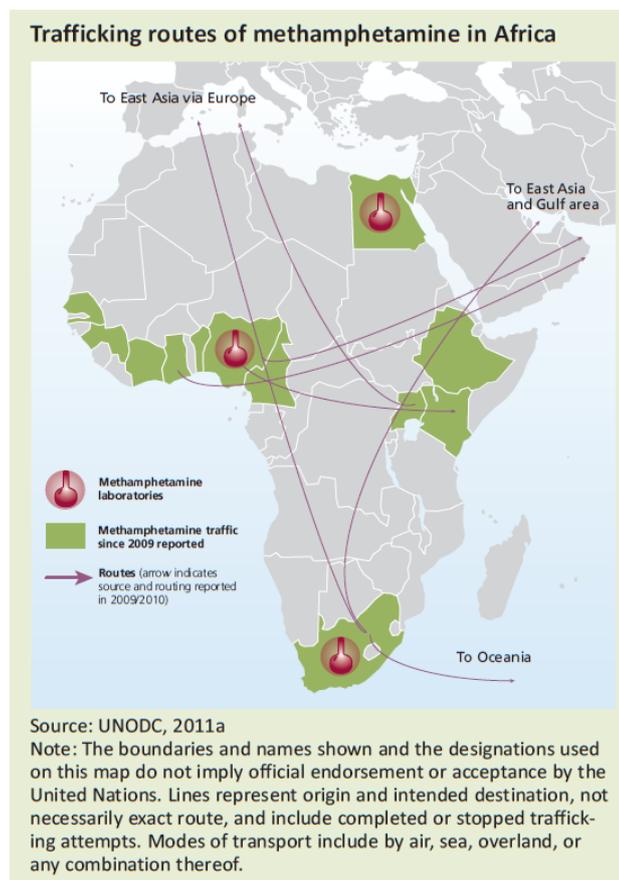
64. Georges Berghezan, *op. cit.*, p. 16-17.

65. Entretien du 7 octobre 2014 à Bruxelles.

66. Georges Berghezan, *op. cit.*, p. 13-14.

installer un laboratoire de production de méthamphétamine au Liberia et à importer les produits chimiques entrant dans sa composition, qu'il disposait de chimistes mexicains pouvant gérer le labo et qu'il avait identifié des marchés potentiels au Japon et aux États-Unis⁶⁷. Si l'acte d'inculpation d'Umeh incluait son projet de production de méthamphétamine⁶⁸, sa condamnation à 30 ans de prison en avril 2011 n'a été motivée que par son « complot visant à importer de la cocaïne aux États-Unis » et non par ses projets en matière de méthamphétamine⁶⁹.

Alors que, déjà en avril 2010, 36 kg de cristaux de méthamphétamine à destination du Japon avaient été saisis à Lagos⁷⁰, le premier laboratoire de production de cette drogue à être découvert en Afrique de l'Ouest l'a été, en juillet 2011, près du village d'Iba, situé à proximité de la ville d'Ojo, elle-même se trouvant à une vingtaine de kilomètres du centre de la mégapole nigériane. L'installation, saisie par la *National Drug Law Enforcement Agency* (NDLEA), l'agence nigériane spécialisée dans la lutte contre le trafic de drogue, était relativement importante, puisque capable de produire 20 à 50 kg de méthamphétamine par cycle. Deux suspects de nationalité nigériane ont été arrêtés lors de cette saisie⁷¹, au cours de laquelle des précurseurs et divers produits chimiques ont également été trouvés⁷². Une seconde saisie a été opérée en février 2012 près de Lagos. L'installation confisquée avait une capacité de 25 kg par cycle. En outre, 41 kg d'éphédrine, d'autres précurseurs et près de 5 kg de méthamphétamine « prête à l'emploi » ont été saisis. Un Nigérian et trois Boliviens ont été arrêtés⁷³. Trois autres laboratoires ont été démantelés en 2012, deux dans la région de Lagos et un autre à Nanka dans l'État d'Anambra (sud-est)⁷⁴. Enfin, un sixième laboratoire a été découvert en décembre 2013 à proximité de Lagos et a abouti à la saisie de près de 32 kg de méthamphétamine et à l'arrestation d'un suspect de double nationalité sud-africaine et nigériane⁷⁵.



(UNODC – 2011 Global ATS Assessment, p. 11.)

67. [Comment se prépare \(et échoue\) une livraison record de cocaïne entre l'Amérique du Sud et l'Afrique](#), Afrique drogue, Le blog de Christophe Champin, RFI, 3 août 2011.

68. [U.S. Charges Nine in Africa Drug Traffic](#), *The Wall Street Journal*, 2 juin 2010.

69. [Nigerian narcotics trafficker sentenced in Manhattan Federal Court to 30 years in prison for conspiring to import more than \\$100 million worth of cocaine into the United States](#), United States Attorney Southern District of New York, 28 juin 2011.

70. [Rapport 2010](#), OICS, mars 2011, p. 58.

71. [Drug agency discovers illicit drug \(Meth\) production centre in Lagos](#), *NigerianEye*, 22 juillet 2011 et [Nigeria: NDLEA uncovers a clandestine drug laboratory for illicit production of methamphetamine in Lagos](#), South-Africa, 24 juillet 2011.

72. Report of the International Narcotics Control Board, [Chapter III. Analysis of the world situation](#), *op. cit.*, p. 49.

73. [West Africa: 2012 ATS Situation Report](#), *op. cit.*, p. 11.

74. [Méthamphétamine made in Nigeria](#), Observatoire géopolitique des criminalités, 29 mars 2013.

75. [NDLEA seals illegal chemical lab in Lagos](#), *Punch* (Nigeria), 19 décembre 2013, et [Nigeria's booming methamphetamine business](#), *PM News* (Lagos), 23 janvier 2014.

En plus d'être le seul pays ouest-africain où des unités de production avérées ont été découvertes, le Nigeria se distingue également par le grand nombre de ses citoyens impliqués dans le trafic de méthamphétamine, de loin les plus nombreux d'Afrique de l'Ouest. Apparemment, deux destinations sont privilégiées par les passeurs nigériens : l'Afrique du Sud et la Malaisie. Dans ce dernier pays, le nombre de passeurs nigériens arrêtés pour trafic de méthamphétamine est passé de 18 en 2008 à 152 en 2011⁷⁶. Les exportations du Nigeria vers l'Afrique du Sud pourraient expliquer l'apparente diminution de la production de méthamphétamine dans ce pays, constatée depuis 2008, et ce en dépit du fait que les saisies du stupéfiant continuent à y croître⁷⁷. En plus, des réseaux de revente de méthamphétamine et d'héroïne, contrôlés par des Nigériens, seraient en place dans des pays comme le Pakistan et l'Indonésie⁷⁸. Au Nigeria même, les arrestations se multiplient : durant les dix premiers mois de 2013, dans la région de Lagos uniquement, la NDLEA a arrêté 420 suspects de trafic de drogue, trouvés en possession de plus de 8,3 tonnes de substances illicites diverses. À la fin décembre 2013, quatre personnes, dont trois agents des douanes, ont été arrêtées à Lagos, soupçonnées d'avoir tenté d'exporter 70,4 kg de méthamphétamine en Malaisie⁷⁹.

La méthamphétamine est également de plus en plus consommée dans le pays-même. Selon une étude sur la consommation d'alcool et de drogue réalisée en 2012, la méthamphétamine est le STA le plus consommé au Nigeria, avec un taux de prévalence de 4,1 %, contre 3,8 % à l'ecstasy et 2,6 % à l'amphétamine, soit des taux plus élevés que dans la plupart des pays européens⁸⁰.

... mais le reste de l'Afrique occidentale emboîte le pas

Au-delà du Nigeria, c'est toute l'Afrique occidentale qui est touchée par le trafic de méthamphétamine et autres STA. Selon un récent rapport de l'Organe international de contrôle des stupéfiants (OICS), la fabrication et la contrebande de méthamphétamine y ont augmenté « de manière non négligeable », ce qui est révélé non seulement par l'augmentation des saisies de cette drogue, mais aussi par celle de précurseurs⁸¹. Des saisies de précurseurs, en particulier d'éphédrine, ont été enregistrées, non seulement au Nigeria, mais aussi au Bénin, en Côte d'Ivoire et en Guinée. Ainsi, au cours du 1^{er} semestre 2013, les autorités béninoises ont intercepté 226 kg d'éphédrine, alors qu'elles n'en avaient pas saisi depuis neuf ans⁸². Ce précurseur proviendrait principalement d'Asie de l'Est et du Sud-est, en particulier de Chine⁸³.

76. [Criminalité transnationale organisée en Afrique de l'Ouest : Une évaluation des menaces](#), UNODC, février 2013, p. 24 et 26.

77. [La production de drogues prend racine en Afrique de l'Ouest](#), *Jeune Afrique*, 21 mars 2013, et [Criminalité transnationale organisée en Afrique de l'Ouest : Une évaluation des menaces](#), UNODC, février 2013, p. 25.

78. [BNN Arrests 2 Women, Working for Nigerian Man, in Jakarta Drug Busts](#), *Jakarta Globe*, 24 avril 2014.

79. [Nigeria's booming methamphetamine business](#), *op. cit.*

80. [2014 Global Synthetic Drugs Assessment](#), UNODC, p. 12.

81. [Rapport 2013](#), OICS, mars 2014, § 271.

82. [Rapport 2013](#), OICS, *op. cit.*, § 321.

83. [Criminalité transnationale organisée en Afrique de l'Ouest : Une évaluation des menaces](#), UNODC, février 2013, p. 23 et 26.

Estimant qu'environ 1,5 tonne de méthamphétamine a été transférée en 2012 d'Afrique de l'Ouest en Asie⁸⁴, le rapport de l'OICS pointe particulièrement le Bénin, la Côte d'Ivoire, la Gambie, le Ghana, la Guinée, le Mali, le Nigeria, le Sénégal et le Togo comme pays d'origine des trafics⁸⁵.

Si les chiffres globaux sur les saisies de méthamphétamine en Afrique de l'Ouest ne semblent pas disponibles, les activités menées dans le cadre du projet AIRCOP de lutte contre le trafic de drogue en Afrique, en Amérique latine et dans les Caraïbes⁸⁶ donnent des indications intéressantes sur l'essor du trafic de méthamphétamine et les aéroports les plus prisés pour son exportation. Ainsi, à la suite de l'établissement de Groupes d'intervention aéroportuaires conjoints (Joint Airport Interdiction Task Forces, JAITF), on apprend que 99,97 kg de méthamphétamine ont été saisis en 2013 dans huit aéroports d'Afrique de l'Ouest, dont la plus grosse partie à Lagos (82,46 kg), ainsi qu'à Lomé (12,1 kg) et à Cotonou (5,41 kg). Notons également que, en termes de poids, la méthamphétamine est le deuxième stupéfiant le plus saisi par les JAITF en 2013, surpassé uniquement par le cannabis (près de 104 kg), mais arrivant avant la cocaïne (environ 87 kg) et l'héroïne (moins de 4 kg)⁸⁷.

Par ailleurs, les opérations COCAIR, également effectuées dans le cadre du projet AIRCOP et consistant en une semaine de contrôles renforcés dans divers aéroports, surtout africains, montrent clairement l'essor du trafic de méthamphétamine. Lors des deux premières opérations, menées en 2008 (dans 15 pays africains) et en 2010 (dans 21 pays africains et au Brésil), aucune saisie de méthamphétamine n'a été rapportée⁸⁸. Par contre, lors de l'opération COCAIR III, menée du 28 novembre 2011 au 4 décembre 2012 dans 18 pays africains et au Brésil, 1,6 kg de méthamphétamine ont été saisis, ainsi que 2 kg d'amphétamine et 1,1 kg d'ecstasy⁸⁹.

Enfin, les chiffres disponibles sur l'opération COCAIR IV, effectuée du 26 octobre au 3 novembre 2013 dans une trentaine de pays d'Afrique, d'Amérique latine et des Caraïbes, témoignent d'une véritable explosion du trafic de méthamphétamine, avec 40 kg saisis,

84. Un chiffre de trois tonnes pour 2010 est avancé par l'UNODC in [Criminalité transnationale organisée en Afrique de l'Ouest : Une évaluation des menaces](#), *op. cit.*, p. 26. Dans une interview, Pierre Lapaque, représentant de l'UNODC pour l'Afrique de l'Ouest et du centre, évoque une production d'environ 1,5 tonne en Afrique de l'Ouest. Voir Pierre Lapaque (UNODC): [« L'Afrique de l'Ouest est une zone de transit, de production et de consommation de drogues dures »](#), *Afrique Drogue*, RFI, 23 juillet 2013.

85. [Rapport 2013](#), OICS, *op. cit.*, § 315.

86. Pour une présentation succincte du projet AIRCOP (Airport Communication Programme), voir [UNODC-INTERPOL-WCO Airport Communication Programme](#), UNODC.

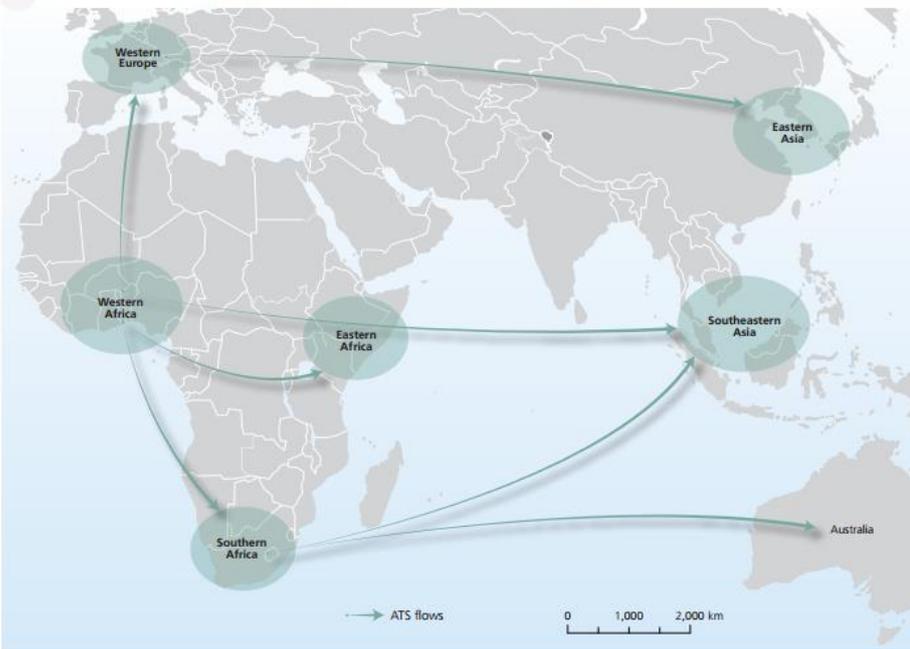
87. Annual Progress Report (APR), Period covered by the report: January – December 2013, UNODC, 9 septembre 2014, disponible sur [Cocaine Route Programme](#).

88. Concernant COCAIR I, voir [Conférence de presse Dakar le 14 janvier 2009](#), Organisation mondiale des douanes (OMD). Concernant COCAIR II, voir [Vingt et unième Réunion des chefs des services chargés au plan national de la lutte contre le trafic illicite des drogues, Addis-Abeba, 5-9 septembre 2011](#) et [Global Tiger Recovery Program, Annex](#), Smithsonian National Zoological Park, p. 164.

89. [Opération COCAIR 3](#), OMD, février 2012 et [Bulletin d'information n° 3](#), Projet de Communication Aéroportuaire (AIRCOP), janvier-avril 2012.

bien que ces quantités demeurent bien inférieures à celles des saisies de cannabis (1,5 tonnes) et de cocaïne (181 kg)⁹⁰.

Map 7: ATS flows in and from Africa as perceived by recipient countries, 2008-2012



Source: United Nations Office on Drugs and Crime (UNODC), Annual Report Questionnaire 2008-2012; Data reported by National Drug Law Enforcement Agency (NDLEA), Nigeria, July 2009-July 2013; Data derived from 'Illicit Drug seizures with relation to European Airports' (IDEAS) database, 2009-2013; Australian Crime Commission (ACC), Illicit Drug Data Report 2009-2010, Canberra, June 2011; International Narcotics Control Board (INCB), Report of the International Narcotics Control Board for 2012, Vienna, January 2013.

Note: The origins of the flow arrows do not necessarily indicate the source/manufacture of ATS. These arrows represent the flows as perceived by recipient countries. The boundaries shown on this map do not imply official endorsement or acceptance by the United Nations. Dashed lines represent undetermined boundaries. Dotted line represents approximately the Line of Control in Jammu and Kashmir agreed upon by India and Pakistan. The final status of Jammu and Kashmir has not yet been agreed upon by the parties. The final boundary between the Sudan and South Sudan has not yet been determined.

(UNODC – Global Synthetic Drugs Assessment, 2014, p. 15.)

bon prix », c'est-à-dire le Japon, la Corée du Sud, la Malaisie et la Thaïlande⁹³. Selon Kunio Mikuriya, le secrétaire général de l'Organisation mondiale des douanes (OMD), « 50 % de la méthamphétamine saisie (en Asie) est venue de l'Afrique, utilisant l'Europe comme lieu de transit »⁹⁴. À la mi-2010, on estimait que 36 % de la méthamphétamine introduite au Japon était d'origine africaine, contre 7,4 % un an plus tôt⁹⁵. Sur environ 31 kg d'origine africaine saisis dans ce pays durant le 1^{er} semestre 2010, les autorités japonaises estiment que 12 provenaient du Bénin, 8 du Nigeria, 5 du Cameroun et 4 du Sénégal⁹⁶.

Comme la cocaïne qui, surtout il y a quelques années, transitait par l'Afrique de l'Ouest méthamphétamine, produits en Afrique de l'Ouest prennent des chemins détournés avant d'arriver sur le marché asiatique, transitant principalement par l'Europe et le Moyen-Orient⁹¹. Ainsi, en 2012, les autorités allemandes ont effectué 72 saisies de STA, représentant 247 kg, en provenance d'Afrique de l'Ouest et à destination de l'Asie, tandis que, en juin 2013, « les autorités belges ont signalé avoir saisi plus de 34 kg de méthamphétamine qui devaient être transportés clandestinement par fret maritime de Cotonou à Kuala Lumpur via Bruxelles et Doha »⁹².

En Asie, les principaux pays approvisionnés à partir de l'Afrique de l'Ouest seraient ceux où la méthamphétamine se vendrait « à

90. [L'OMD renforce la lutte contre le trafic de cocaïne entre l'Amérique latine et les Caraïbes et l'Afrique](#), OMD, communiqué de presse du 4 décembre 2013.

91. [Criminalité transnationale organisée en Afrique de l'Ouest : Une évaluation des menaces](#), *op. cit.*, p. 21.

92. Rapport 2013, OICS, *op. cit.*, § 315.

93. [Criminalité transnationale organisée en Afrique de l'Ouest : Une évaluation des menaces](#), *op. cit.*, p. 23.

94. [Opération «Cocair»: les dessous de la lutte anti-drogue en Afrique](#), RFI, 12 avril 2014.

95. [Amphetamines and ecstasy, 2011 Global ATS assessment](#), UNODC, p. 71.

96. *Ibid.* p. 70.

Le Bénin, le Ghana, le Mali et la Gambie sur la sellette

Le rôle important du Bénin comme pays d'origine des trafics, à destination non seulement du Japon, mais plus généralement vers l'Asie⁹⁷, s'expliquerait par sa proximité géographique avec le Nigeria et par des contrôles aéroportuaires douaniers supposés être plus faibles que dans ce dernier pays. En tout cas, nous n'avons relevé aucun indice laissant supposer une possible production de méthamphétamine dans ce pays. C'est ce que confirme un rapport présenté en mai 2013 au « Groupe de Dublin », un organe informel émanant de l'Union européenne et se consacrant à la production, au trafic et à la demande de drogues illicites. Le rapport pointe – malgré une lutte contre la drogue par les agences locales jugée « hautement insatisfaisante » – des saisies régulières de méthamphétamine (34 kg en 2012), une forte augmentation de la consommation locale de ce produit et d'importantes importations illicites d'éphédrine (223 kg durant les premiers mois de 2013)⁹⁸.

D'autres pays sont soupçonnés d'abriter des unités de production de méthamphétamine. Dans son dernier rapport, l'OICS estime que, en plus du Nigeria, il y a « des raisons de croire » que de la méthamphétamine soit produite « à grande échelle en Côte d'Ivoire, en Gambie, au Ghana et au Mali »⁹⁹. À propos du Ghana, l'OICS était plus affirmative dans son rapport précédent, où l'on pouvait lire que « des quantités croissantes de méthamphétamine sont fabriquées en Afrique de l'Ouest, principalement au Ghana et au Nigeria »¹⁰⁰. Cette accusation pourrait être basée sur une déclaration à la presse locale du directeur du Narcotics Control Board (NCB), le service ghanéen de lutte contre la drogue, selon lequel il pourrait y avoir un laboratoire de fabrication de méthamphétamine dans son pays¹⁰¹. Ce laboratoire pourrait être situé à Takoradi, ville située dans le sud-ouest du pays¹⁰². Cependant, selon le rapport précité du « Groupe de Dublin », « il n'y a pas d'information sur l'existence de laboratoire produisant des drogues synthétiques sur le territoire ghanéen ». La méthamphétamine arriverait du Togo et transiterait par le Ghana pour gagner le marché asiatique. Toutefois, dans le même rapport, on peut lire quelques pages plus loin, dans une section consacrée à la Guinée équatoriale, que « des quantités croissantes de méthamphétamine sont fabriquées en Afrique de l'Ouest, principalement au Ghana et au Nigeria »¹⁰³. Nonobstant cette contradiction, il est exact que de nombreux passeurs utilisent l'aéroport d'Accra pour gagner notamment la Malaisie¹⁰⁴ et que d'importantes quantités d'éphédrine seraient importées au Ghana¹⁰⁵. Mais ces indices sont loin de constituer une preuve de production de méthamphétamine.

97. [World Drug Report 2013](#), UNODC, p. 56.

98. [Regional report on West Africa](#), Council of the European Union, French Chair Of The Dublin Group, 31 mai 2013.

99. [Rapport 2013](#), OICS, *op. cit.*, § 315.

100. [Rapport 2012](#), OICS, mars 2013, § 337.

101. [New dangerous drug in use in Ghana- NACOB boss](#), *Joy News*, 8 mars 2013, repris par *EIN News*, Pharmaceutical Industry Today.

102. D'après Alhasane Keita, rencontré à Bruxelles le 7 octobre 2014.

103. [Regional report on West Africa](#), *op. cit.*

104. [Criminalité transnationale organisée en Afrique de l'Ouest : Une évaluation des menaces](#), UNODC, *op. cit.*, p. 24.

105. [UN reveals alarming situation of marijuana in Ghana](#), *GhanaWeb*, 5 mars 2014.

En accord avec le rapport de l'OICS, celui du « Groupe de Dublin » affirme qu'il y a « de très forts soupçons » portant sur une éventuelle production de méthamphétamine au Mali¹⁰⁶. Cependant, hormis le fait que des lots de drogues de synthèse aient été récemment saisis au Sénégal en provenance de ce pays¹⁰⁷, nous n'avons rien trouvé qui corrobore ces soupçons. De même, les soupçons de l'OICS et l'affirmation de l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (EMCDDA)¹⁰⁸, selon laquelle la Gambie est un producteur de méthamphétamine, n'ont jamais été confirmés par une saisie de matériel ou d'autres faits probants. Pourtant, l'aéroport de Banjul est effectivement un important point d'embarquement des trafiquants – ouest-africains et même européens¹⁰⁹ – de cette drogue et de nombreux – relativement à la population du pays – ressortissants gambiens sont impliqués dans ces trafics¹¹⁰.

Focus sur la Côte d'Ivoire

En tout cas, aucune preuve de production de STA, et *a fortiori* de méthamphétamine, dans ces quatre pays n'a jamais été rendue publique. La même incertitude plane sur le cinquième pays cité par l'OICS, la Côte d'Ivoire. Pourtant, le trafic de méthamphétamine y bat son plein, puisque ce ne sont pas moins de 1 250 kg qui y ont été saisis en 2013¹¹¹, ce qui laisse supposer que la production globale de cette substance dans la sous-région a été largement sous-évaluée, notamment par l'ONUDC.

Au cours d'un séjour à Abidjan, en avril 2014, nous avons pu glaner quelques informations sur la problématique de la méthamphétamine dans la mégapole ivoirienne. Selon le professeur Alain Sissoko, doyen de l'unité de formation et de recherche (UFR) en criminologie de l'Université Félix Houphouët-Boigny, et son assistant, Jean-Baptiste Séni, cette drogue, de même que d'autres produits illicites – cocaïne, crack, héroïne, et surtout cannabis – serait en vente et consommée dans des « fumoirs », des établissements clandestins – mais plus ou moins tolérés par les forces de l'ordre – que l'on trouve dans plusieurs quartiers d'Abidjan. Elle serait également fortement consommée dans les milieux des transports en commun (cars) de la ville.

Nous avons également rendu visite, entre le 8 et le 10 avril, aux trois institutions de soin aux toxicomanes que nous avons identifiées à Abidjan. Le REMAR, organisation internationale d'origine espagnole et d'obédience chrétienne se consacrant à la réhabilitation des marginaux¹¹², a une branche ivoirienne dont le siège se trouve dans la commune de Yopougon. Accueillant environ 600 pensionnaires, essentiellement des toxicomanes, dans 16 centres répartis dans le pays, elle tente de les réintégrer dans la société en leur faisant volontairement renoncer aux drogues, sans recours à des

106. [Regional report on West Africa](#), *op. cit.*

107. [Sénégal : 43 kg de drogue d'une valeur de 3 milliards FCFA saisis](#), *Afrik.com*, 19 décembre 2013, et Jean Michel DIATTA, [Alerte de la douane sénégalaise, La méthamphétamine aux portes du Sénégal](#), *Sud Quotidien* (Dakar), 12 avril 2014.

108. [Exploring methamphetamine trends in Europe](#), EMCDDA Papers, 2014, p. 5.

109. [Couple caught with drugs at Newcastle airport jailed](#), *BBC*, 30 novembre 2012, et [Suffolk men on trial for alleged drug smuggling](#), *Diss Express* (Norfolk, UK), 1^{er} mai 2014.

110. [West Africa: 2012 ATS Situation Report](#), *op.cit.*, p. 21, 24 & 30.

111. [Drugs and crime threat mobilizes international support for West Africa Coast Initiative](#), UNODC, 22 mai 2014.

112. Voir <http://www.remar.org/> pour plus d'information.

médicaments de substitution ou à des calmants et en promouvant la prière et le travail physique¹¹³. À l'inverse, la *Croix Bleue*, filiale ivoirienne d'une organisation internationale d'origine suisse, et originellement consacrée au soutien aux alcooliques¹¹⁴, base ses programmes de désintoxication, depuis la commune d'Adjamé, essentiellement sur des traitements médicamenteux : anxiolytiques, neuroleptiques... Disposant de moyens modestes et de locaux passablement délabrés, elle n'a pas la possibilité de dispenser des produits de substitution (comme la méthadone pour les héroïnomanes), ne dispose pas de gardes pouvant empêcher les allées et venues, et a accueilli, selon l'infirmier-chef Eugène Gondo, 256 personnes en 2013. Cependant, des tests sont régulièrement effectués auprès des pensionnaires, permettant d'établir s'ils ont ou non consommé des stupéfiants au cours des jours précédents. Enfin, selon le personnel de l'hôpital psychiatrique de Bingerville¹¹⁵, dans la banlieue d'Abidjan, la majorité des patients s'y trouveraient pour des problèmes liés à la consommation de drogues, y compris l'alcool. Interdits de sortie, certains patients se montreraient violents en début de séjour.

Ces trois visites nous ont permis d'arriver à quelques conclusions. D'abord, la plupart des toxicomanes traités dans ces institutions, sur base volontaire ou sous la pression de leur famille, peuvent être considérés comme des polytoxicomanes, c'est-à-dire dépendants d'au moins deux drogues (héroïne et chanvre, par exemple). Seul un très petit nombre, que nous évaluons à environ 1 %, est traité pour une consommation principale de méthamphétamine. Ce constat pose question. Nous pouvons l'expliquer par la combinaison d'au moins deux facteurs : l'arrivée plutôt récente de la méthamphétamine sur le marché ivoirien et l'hypothèse selon laquelle elle est consommée surtout par des jeunes de milieux populaires. Ces derniers ne disposent donc pas des moyens pour se payer des cures de désintoxication, puisque les trois institutions précitées offrent leurs services contre espèces sonnantes et trébuchantes, bien que le REMAR adopte une attitude un peu plus souple. Cette hypothèse sera confirmée par la petite enquête menée, au cours des mois suivants, par Jean-Baptiste Séni, l'assistant du professeur Sissoko, spécialiste des drogues et de la prolifération des armes légères.

Contre la faim et la fatigue

Selon les recherches menées par ce dernier, la méthamphétamine est principalement consommée par les prostituées, leurs clients, les vendeuses ambulantes des gares routières, les pousseurs de *wotros* (sortes de grandes brouettes à deux roues), souvent originaires du Niger. En outre, dans le milieu du transport en commun (bus, minibus ou *gbakas*, voitures ou *wôrô-wôrôs*...), les « organisations syndicales »¹¹⁶ favoriseraient la consommation de cette drogue en la rendant disponible auprès de diverses catégories de jeunes démunis, désignés collectivement sous le nom d'« auxiliaires de transport » : les *bacromanes*, des jeunes sans domicile fixe, utilisés comme « gros bras » en cas de grève ou de bagarre, les *balanceurs*, assistants des chauffeurs, chargés de l'encaissement

113. Voir <http://www.remarcotedivoire.org/> pour plus d'information.

114. Voir <http://www.croix-bleue.ch/> pour plus d'information.

115. Nos tentatives pour rencontrer un médecin se sont malheureusement avérées infructueuses.

116. En fait, il s'agit davantage d'organisations rivales contrôlant les gares routières et imposant des redevances aux multiples sociétés de transport en charge du trafic urbain et interurbain au départ d'Abidjan. Ces organisations n'hésitent à recourir à la violence pour écarter les concurrents ou faire payer les chauffeurs récalcitrants.

des frais de transport à bord des véhicules et d'attirer des passagers dans les gares, et les *gnambôrôs*, porteurs de bagages et également rabatteurs de clients¹¹⁷. La méthamphétamine permettant d'oublier la faim et la fatigue, elle est particulièrement prisée par ceux qui exercent ces métiers physiquement pénibles durant de nombreuses heures chaque jour.



Vendeuse de médicaments et méthamphétamines dans la commune d'Adjamé à Abidjan (@ Séni)

À Abidjan, la méthamphétamine est conditionnée comme des *toupailles*, des gélules, souvent bicolores, vendues en rue par des femmes¹¹⁸. Ces toupailles, que l'on trouve dans de nombreux pays d'Afrique de l'Ouest, sont généralement des médicaments, des antibiotiques notamment, vendus en vrac et au détail, en-dehors des circuits pharmaceutiques officiels. Mais les vendeuses de médicaments de rue vendent souvent de la méthamphétamine également, dont les noms varient suivant la dose et conditionnement : *pice*, *bleu-bleu*, *blanc-blanc*, *jaune-rouge* ou *anti-fatigue*. Une gélule coûte en général entre 50 et 100 FCFA¹¹⁹, mais les habitués pourraient en acquérir deux pour 25 FCFA. Selon les milieux, les consommateurs avalent simplement la gélule avec une gorgée d'eau ou bien l'ouvrent et diluent son contenu dans de l'eau, du café ou une boisson alcoolisée.

Outre ses effets d'euphorie et d'inhibition de la faim et de la fatigue, la méthamphétamine aurait la réputation de cicatriser certaines plaies et de stimuler les performances sexuelles d'hommes fréquentant des prostituées. Elle aurait été utilisée pour faciliter des viols collectifs dans le cadre de fêtes de jeunes des classes aisées.



Étalage de méthamphétamines dans la commune de Koumassi à Abidjan (@ Séni)

Si les vendeuses de médicaments de rue sont clairement désignées comme les vendeuses au détail de cette substance, elles s'approvisionneraient auprès de la diaspora nigérienne – et en particulier les importateurs d'appareils électro-ménagers de seconde main –, qui en assurerait également l'importation à Abidjan. Des enfants seraient souvent utilisés comme livreurs de la marchandise à domicile, notamment des cireurs de chaussures ou des vendeurs de mouchoirs en papier.

Cependant, les Ghanéens sont parfois pointés du doigt également, d'autant plus qu'il semble probable que la méthamphétamine entre sur le territoire ivoirien via le Ghana. Le poste-frontière de Noé, le principal entre la Côte d'Ivoire et le Ghana, à proximité de la côte, est particulièrement cité.

117. Pour plus d'information sur l'organisation et le climat de violence dans le milieu du transport abidjanais, voir la thèse du Dr CRIZOA Hermann, Les violences dans le milieu des transports en communs privés à Abidjan. Thèse unique en criminologie. Université Félix Houphouët-Boigny, 2010 (disponible au GRIP sur demande).

118. On trouve des « toupailles » (ou « tupay ») dans de nombreux pays d'Afrique de l'Ouest. Échappant à tout contrôle, nombreux seraient les toupailles contenant des substances contrefaites ou périmées. Étant donné leur prix, elles offrent une alternative bon marché aux médicaments vendus en pharmacie.

119. 100 FCFA : environ 0,15 EUR.

Par ailleurs, une possible production de méthamphétamine est régulièrement évoquée dans le village frontalier d'Osséikro, environ 200 km plus au nord. Selon certains, dans ce village, situé en territoire ghanéen, ou à proximité, peut-être en territoire ivoirien, se trouverait un laboratoire de production de méthamphétamine. En outre, des sources militaires suspectent que des Ghanéens en produiraient, dans le sud-est de la Côte d'Ivoire, sur une des îles lagunaires d'Ehotilés, à proximité du village d'Assinie. Nous n'avons bien sûr pas pu vérifier ces informations.

Par ailleurs, selon le chercheur ivoirien Alhasane Keita, la méthamphétamine serait fréquemment consommée également au sein des forces armées. Le lieutenant-colonel Issiaka Ouattara, dit Wattao – accusé de crimes de guerre, notoirement impliqué dans des trafics d'or et de diamants et envoyé au Maroc après avoir été démis de certaines de ses fonctions – se serait, non seulement adonné au racket dans les fumoirs de drogue d'Abidjan¹²⁰, mais aurait également été un protecteur des milieux criminels nigériens alimentant la ville en méthamphétamine¹²¹.

Enfin, il faut souligner que la lutte contre le trafic et la consommation de méthamphétamine est handicapée par au moins deux facteurs : la difficulté de distinguer, parmi la multitude de *toupailles*, ceux utilisés comme médicament de ceux utilisés comme stupéfiants ; et l'absence de testeurs pouvant identifier la consommation de cette drogue lors d'une analyse d'urine ou de sang.

Conclusion

Alors que sa production et sa consommation sont en forte augmentation partout dans le monde, on peut parler, en Afrique de l'Ouest, d'une véritable explosion du marché de la méthamphétamine. Alors qu'elle était encore inconnue dans la sous-région jusque durant la décennie précédente, elle est de plus en plus consommée dans les milieux urbains, en particulier auprès des jeunes exerçant des métiers pénibles. Et, surtout, la méthamphétamine produite en Afrique de l'Ouest – au Nigeria, mais probablement aussi dans d'autres pays – est exportée dans plusieurs pays considérés comme de gros consommateurs, en Asie de l'Est et du Sud-est, ainsi qu'en Afrique du Sud.

Afin de lutter contre les trafics et inverser la tendance à l'augmentation croissante du nombre de consommateurs, diverses mesures devraient être prises :

- Mieux contrôler les importations/exportations de précurseurs (éphédrine, pseudoéphédrine), en aidant à améliorer l'efficacité des services douaniers, en particulier ouest-africains, mais aussi en instaurant un contrôle à l'exportation, notamment sur le territoire de l'Union européenne, sur les médicaments contenant ces précurseurs.
- Mieux contrôler le trafic de méthamphétamine, notamment en formant les forces de l'ordre et les services de douanes à une reconnaissance visuelle de la substance, en les équipant de testeurs, de scanners, etc.
- Dans chaque pays de la CEDEAO, et en tout cas dans les plus affectés par ce trafic, procéder à des analyses systématiques d'échantillons de méthamphétamine saisie et les introduire dans une base de données.

120. [Côte d'Ivoire : Wattao viré du CCDO](#), *koaci.com*, 22 juillet 2014.

121. Entretien avec Alhasane Keita le 7 octobre 2014 à Bruxelles.

- Partager et confronter ces données à l'échelle de la CEDEAO, afin d'identifier la composition et la provenance des diverses méthamphétamines en circulation, dans le but de démanteler les circuits de trafic et les sites de production.
- Renforcer la coopération policière entre États-membres de la CEDEAO, par exemple en autorisant le droit de poursuite de narcotrafiants dans les zones frontalières.
- Lutter contre la corruption, le blanchiment d'argent et l'impunité dont jouissent de nombreux responsables civils et militaires ouest-africains tolérant ou impliqués dans le trafic de stupéfiants.
- Enquêter et réprimer sévèrement les pourvoyeurs de méthamphétamine, surtout si – comme dans le milieu du transport à Abidjan – elle est utilisée pour surexploiter en toute docilité une main d'œuvre défavorisée et intimider les travailleurs et les usagers des transports.

Bien entendu, comme de nombreux autres phénomènes criminels en Afrique, le trafic de méthamphétamine est intimement lié à un système socio-économique profondément inégalitaire, caractérisé par la quasi-absence de toute sécurité sociale et des rémunérations autorisant à peine la survie des travailleurs et de leurs familles. Tant que ce système prospérera, il est illusoire d'imaginer une société où toute demande pour des produits permettant de fuir cette réalité aura disparu. D'autant plus que, comme nous l'avons vu à Abidjan, la consommation de méthamphétamine permet justement de surmonter des conditions de travail et de rémunération particulièrement indécentes.

* * *

L'auteur

Georges Berghezan est chercheur au GRIP dans l'axe « Conflit, sécurité et gouvernance en Afrique ». Ses travaux portent principalement sur la violence armée, la prolifération d'armes et la prévention des conflits en Afrique centrale, ainsi que le trafic d'armes et de drogue en Afrique de l'Ouest.

Cette note a été réalisée avec les conseils de Delphine Bosmans (pharmacien) et d'Alhasane Keita (doctorant ivoirien à l'Université de Liège et spécialiste du narcotrafic). Une grande partie des informations sur la Côte d'Ivoire a été collectée par Jean-Baptiste Séni, spécialiste des drogues à l'Université Houphouët-Boigny (Abidjan).

Avec le soutien du



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBO
Ministère des Affaires étrangères
et européennes

Direction de la coopération
au développement et
de l'action humanitaire